

Notes et remarques

Autor(en): **Nicol, Jean jaques Joseph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **3 (1900)**

Heft 122

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-249846>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

LE PAYS

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction
Pays du dimanche

Porrentruy
TÉLÉPHONE

DU DIMANCHE

Porrentruy
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol

cordonnier, bourgeois de Porrentruy.

1757-1771

1795-1809

(Suite).

1770

M. Buthod, Douze des Tisserands, est décédé le 2 janvier 1770 à trois heures du matin : c'est le premier homme mort cette année ci.

Le gros Henri Moritz, cocher de Son Altesse est décédé le 23 janvier, le mardi matin.

Le domestique de Madame de Roggenbach () est décédé le même jour après midi.

On a sonné deux fois son trépas ce jour-là : la première fois, il ne se trouva personne à la bénédiction. On sonna son trépas de nouveau sur le soir.

L'abbé Kunzelet (Kun'zli) a fait annoncer aux quatre corps de la ville qu'il avait gagné son procès contre les prêtres de St-Michel le 26 janvier 1770. Il prit le rochet le 1^{er} février, devant l'autel de St-Michel.

La vieille demoiselle de Schutz est décédée le 2 février au matin, le vendredi.

Une servante de la *Couronne*, de la Suisse allemande est décédée d'une fièvre chaude le 5 février dans l'après midi. C'était pour avoir trop dansé, et avoir bu de l'eau en quantité : elle en mourut en moins de huit jours.

(*) La famille de Roggenbach qui existe encore dans le grand duché de Bade, a donné deux princes évêques au siège de Bâle, Jean Conrad de Roggenbach (1670-1692) et Joseph de Roggenbach, le dernier prince qui ait régné à Porrentruy (1782-1794).

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 20

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Une foule se massait à la grille, et une voix autoritaire s'écriait :

— Allons, messieurs, dégagez le passage !

Ce n'était rien : un suicidé qu'en emportait voilà tout. Ces petits drames sont quotidiens à Monte-Carlo.

Dans les jardins, l'orchestre jouait à l'abri d'un kiosque, à mi-côte ; le coup de revolver du malheureux décafé n'avait pas interrompu la valse hongroise, exécutée très brillamment par un orchestre de tziganes.

Boleslas et son ami venaient de pénétrer dans la salle de jeu ; mais ils étaient de trop vieux

Le grain se vend une livre dix sols la mesure, le beurre six sols, les œufs quatre et cinq sols la douzaine, et les chandelles sept et huit sols la livre.

Blanchat, le second fils s'est marié avec une fille d'Alle nommée la Bieulatte, le dernier jour de janvier.

La fille de la Marèye, née Cuenin est accouchée d'un petit, jeudi le 8 février : ce sera pour l'hospice du St-Esprit. On assure que cet enfant a été baptisé à Réclère en route pour Besançon : il doit être mort en chemin.

Une vieille servante boiteuse demeurant chez les demoiselles Bajol dans une chambre basse, est décédée le 21 février : elle n'était pas d'ici.

La femme de Créchard cordonnier est décédée à l'hôpital le 26 février. Créchard est habitant de cette ville.

Le grand L'hoste est décédé le 10 mars.

La Nicoude fille, est décédée le 13 mars ; elle a donné cent livres à la Compagnie des Cordonniers, fondé deux messes, et donné le reste pour sa fosse.

Un homme est mort à l'hôpital vers le milieu de Mars.

Merguin, Douze des cordonniers, est décédé le dimanche 1^{er} avril entre 3 et 4 heures du jour ; il est mort d'un cancer.

Il fait cher vivre en cette saison : le grain se vend de 32 à 34 sols, le beurre quatre batz, les chandelles 7 sols 6 deniers. Enfin tout est cher.

On a beaucoup de neige cette année, et les menues bêtes crèvent beaucoup.

J'ai fait faire une écurie et un vitrage dans ma boutique les derniers jours de Mars 1770 : le tout me revient autour de trente livres bâloises.

M. Maître avocat s'est marié avec la Caton

clients pour éprouver le moindre émoi respectueux devant ces splendeurs. Ils respiraient très librement sous les plafonds, qui semblaient faits d'une mosaïque d'or et de pierres précieuses ; leur équilibre se conservait parfait sur les parquets luisant ainsi que des glaces, et l'œil olympien des chefs de parties, perchés sur de hautes chaises, et dominant la couronné de joueurs recueillis, ne leur imposait nullement.

Ils se promènèrent un moment dans le grand salon du Trente et Quarante. Autour de diverses petites tables, où les croupiers étalaient les cartes, il y avait une douzaine de joueurs fort animés, puis, derrière, à quelque distance, une galerie de spectateurs. Dans la salle de concert, la musique était admirable : on interprétait des fragments d'une œuvre de Wagner, et les dilettanti applaudissaient à outrance ; mais, en ce moment, l'harmonie touchait peu ces deux joueurs passionnés.

Boleslas de Ruloff entra dans le salon de la roulette. Quelques tours passèrent sans incident ; tantôt la noire gagnait ; tantôt la rouge... puis le

Cuenin le 2 avril, un lundi de grand matin, à la paroisse. Les trois bans furent publiés le dimanche auparavant.

M. Stall est devenu Douze des Cordonniers le 8 avril, le propre jour des Rameaux. Il paya aussitôt le divertissement par la somme d'environ un louis d'or.

Madame Fueg orfèvre est décédée le 9 avril, le lundi de la grande semaine.

M. Joliat s'est marié avec Mademoiselle Folzer le 22 avril, un lundi.

Madame Lintz est décédée le mercredi 24 avril, après midi.

Une fille nommée François, que les Quiquerez de la Vauche avaient élevée, est morte le 6 mai, un dimanche, chez le vieux Castuche.

Le vieux Neuville est décédé mardi matin 7 mai.

M. Léo, le vieux secrétaire au château, est décédé le 8 mai, un peu avant midi.

Un apprenti charpentier chez les Baindy, originaire de Courtedoux, est décédé à l'hôpital le 18 mai, le vendredi : trois ou quatre mois auparavant, il avait reçu un coup à la tête, d'un bois qui lui était tombé dessus au moulin du bourg.

Mon petit Xavier fut bandé du côté droit, lundi soir le 14 mai 1770.

Paumier, soldat de la garnison de cette ville est décédé le 27 mai à trois heures du matin. C'est le premier des soldats de la garnison qui soit mort.

La mère du vieux Michel gypseur est morte le 30 mai, mercredi.

Le 3 juin 1770, le propre jour de la Pentecôte, on fit une procession à cause des écrevisses de terre et autres vermines, tels que hanne-

jeu s'anima. Autour de la table les femmes étaient aussi nombreuses que les hommes ; des joueuses effrénées, les unes aux regards avides, pleins de fièvre ; les autres graves et absorbées dans de profondes méditations ; mais toutes également imprudentes, également après à la curée. Tous leurs nerfs vibraient à chaque tour de la roulette. Un hasard heureux n'allait-il pas leur apporter la fortune ? Elles guettaient l'occasion. C'était réellement une cohue singulière de belles dames, les unes jeunes, mais déjà habiles, les autres de vieilles habituées, souvent alliées des aigrefins, et les aidant à dresser leurs redoutables pièges. Toutes avaient leurs manies, leurs superstitions, leurs combinaisons infailibles.

Le coup avait passé. Le rateau envoya à l'une d'elles un monceau de billets et de louis ; elle se leva épuisée de fièvre, de soif et de faim. Depuis quinze heures elle était à cette table. Boleslas la remplaça.

On eût dit que le comte de Ruloff venait d'entrer dans cette salle en conquérant. Il jouait avec un bonheur insolent. A chaque coup de